Est-il possible de penser des savoirs pour une « clientèle étudiante »?

Lucie Roger

Michel Freitag, dans son ouvrage *Le naufrage de l’université* (1995) exposait le mode de régulation technocratique propre à la postmodernité comme celle de « l’automatisation du fonctionnement et de l’opérativité des moyens par rapport aux fins » (Freitag, p. 14). Or, si cet essai a profondément marqué les réflexions sur les universités et la crise des sciences sociales, l’université technocratique, valorisant l’adaptation au marché du travail qu’il y décrit s’est-elle pour autant transformée ? En 2002, Lessard et Boudoncle démontraient que l’université était passée d’un modèle libérale, à un modèle de service. Ce modèle de service s’exprime par une offre de formation négociée selon les attentes individuelles de la clientèle et selon un cahier des charges où la réussite y est contractualisée en finalité d’insertion professionnelle annoncée, voire promise. L’argumentaire commercial de ce type d’université insiste sur sa capacité à être au cœur des réalités professionnelles, mais se soucie peu de développer la réflexion critique, encore moins d’instaurer le débat intellectuel, rôle de l’Université que Freitag (1995), identifiait pourtant comme essentiel.

Le modèle que nous retrouvons aujourd’hui a évolué, mais demeure essentiellement celui qui est décrit depuis les années 1990. Ce modèle affirme peu son rôle, pourtant essentiel, de développement de la réflexion critique. Au Québec, le vocable de « clientèle étudiante » se retrouve jusque sur les sites internet des universités ou des cégeps. Mais cette désignation est également reprise par le ministère de l’éducation qui utilise le terme de clientèle pour désigner tous les élèves et tous les étudiants, de l’enseignement préscolaire jusqu’à l’université (MELS, 2013). Dès lors, il ne s’agit plus simplement d’un naufrage de l’université, mais d’un naufrage de l’éducation, qui est devenu un service à monnayer, s’exposant aux critiques sociales, aux évaluations par la clientèle, à la compétition.

Gargani (2011) explique la mutation des universités en élargissant sa réflexion au travail des chercheurs, à qui l’on demande de produire des données au détriment es savoirs; à l’architecture même des universités qui propose des bâtiments fonctionnels avec salles multimédias, mai peu de lieux d’échange et de partage; à la société, qui commande aux universités des recherches pour fins de développement et de production techniques, mais non scientifiques. Tout, dans la structure sociale actuelle, conduit à cette marchandisation, à cette logique de production technique qui accorde une grande place à l’instrument, mais qui néglige la production des savoirs. Cependant, pour Gargani, l’université, comme le monde est en évolution et malgré le modèle dominant de la marchandisation, d’autres modèles coexistent, survivent et transcendent le modèle dominant.

Les universités québécoises en répondant aux demandes sociales, proposent des savoirs utiles, mais ne s’affirment que très peu dans leurs capacités à produire des savoirs scientifiques. Si la communauté scientifique s’entend sur la nécessité de penser autrement les offres de formation (Lessard & Bourdoncle, 2002), les universités ne peuvent se soustraire à la logique de marchandisation dominante. Les universités pourraient-elles offrir des formations en posant comme une absolue nécessité de développer le jugement professionnel et la pensée critique pour toute formation professionnalisante ? Cette communication propose une réflexion sur cette question en développant le postulat que tout apprentissage professionnel ne peut se limiter à un apprentissage technique du métier, mais qu’il doit également démontrer une capacité d’analyse des savoirs et s’enraciner dans une dimension culturelle forte.

# Bibliographie

Freitag, M. (1995). *Le naufrage de l'université: et autres essais d'épistémologie politique.* Québec: Nuit blanche éditeur.

Gargani, J. (2011). Voyage aux marges du savoir : Ethno-sociologie de la connaissance. Paris : L’Harmattan.

Lessard, C., & Bourdoncle, R. (2002). Qu'est-ce qu'une formation professionnelle universitaire ? Conceptions.

MELS (2013).Indicateurs linguistiques dans le secteur de l’éducation. Repéré à :

 <http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/index.asp?page=fiche&id=2056>